



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TRO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

quiescit, qui nunquam quievit.
 Louis XII voulant faire la guerre au duc de Milan, demandoit à Trivulce, ce qu'il falloit pour la faire avec succès? « Trois choses sont absolument nécessaires, lui répondit le maréchal; premièrement de l'argent, secondement de l'argent, troisièmement de l'argent ». Ce guerrier s'étoit fait naturaliser Suisse. Il étoit sur le point de se faire recevoir aussi noble Vénitien: voilà, dit-on, les causes du refroidissement de François I à son égard. C'étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par ostentation.

TRIVULCE, (Théodore) parent du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. François I le pourvut du gouvernement de Genes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

TRIVULCE, (Antoine) frere du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maître du Milanais. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priere du roi, par le pape Alexandre VI, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ses freres. Il y a eu 4 autres cardinaux de cette maison, tous distingués par leurs lumieres, leurs vertus & les emplois importants qu'ils ont remplis.

TROCZNOU, voyez ZISCA.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays des Voconces, dont la capitale étoit Vaison, est compté parmi les bons historiens latins. Il avoit mis au jour une histoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'univers jusqu'à Auguste. Justin en fit un abrégé, sans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*histoire Philippique*. On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de Trogue-Pompée, dont le style étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de Trogue-Pompée, après avoir porté les armes sous César, devint son secrétaire & le garde de son sceau.

TROÏLE, fils de Priam & d'Hécube. Le destin avoit résolu que Troie ne seroit jamais prise tant qu'il vivoit. Il fut assez téméraire pour attaquer Achille, qui le tua. Rien de plus tristement pittoresque que le tableau que fait Virgile de sa fuite, après une blessure mortelle, & de son char emporté par les chevaux effrayés:

*Parte aliâ fugiens amissis Troilus
 armis,
 Infelix puer atque impar congressus
 Achillis,
 Fertur equis, curruque hinc re-
 supinus inani,
 Lora tenens tamen: huic cervixque
 comaeque trahuntur
 Per terram, & versâ pulvis inf-
 cribitur hastâ.*

TROMBELLI, (Jean-Chrysofostome) chanoine-régulier de S. Sauveur à Bologne, parvint aux premières charges de son ordre, s'appliqua constamment à divers genres d'étude, & mourut le 7 janvier 1784, après

avoir publié: I. *Les Fables de Phedre*, en vers italiens, Venise, 1735. II. *Les Cent Fables de Faerne* (voyez ce mot), en vers italiens, avec quelques poésies latines, Venise, 1736. III. *De Cultu Sanctorum Dissertationes decem*, Bologne, 1740, 6 vol. IV. *Apologie des quatre premieres Dissertations précédentes*, en latin, 1751. Kiesting, professeur de Leipzig, les avoit attaquées. V. *Vie & Culte de S. Joseph*, 1768. Il y regne peu de critique, de même que dans les *Vies de S. Joachim & de Ste. Anne*, 1768; de la *Ste. Vierge*, 1761, 6 vol. On estime cependant les Dissertations qui accompagnent ce dernier ouvrage, & qui renferment de très-bonnes remarques. VI. *L'Art de connoître le siècle des Manuscrits latins & italiens*, Bologne, 1756, en italien. VII. Plusieurs Dissertations sur les Sacremens & la Liturgie, pleines de savoir & de bonne théologie, Bologne, 1769 & suiv., 8 vol. in-4°.

TROMMIUS, (Abraham) théologien protestant, né à Groningue en 1633, fut pasteur dans sa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui une *Concordance Grecque de l'Ancien Testament*, de la version des Septante, Amsterdam & Utrecht, 1718, 2 vol. in-fol. Il y attaque la *Concordance Grecque* de Conrad Kircher; mais Jean Gagnier d'Oxford a vigoureusement défendu Kircher. Cependant les deux Concordances ont leurs partisans. Trommius s'est attaché de même que Conrad Kircher à l'édition de Francfort de 1597; ils auroient mieux fait de suivre l'édition du Vatican,

que tous les savans préfèrent; Gagnier est du même sentiment. Cet inconvénient n'est pas réparé par le parallèle des deux éditions, fait par Lambert Bos, inséré dans l'édition de Trommius. On a encore une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après J. Martinus de Dantzig.

TROMP, (Martin Hapertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par son mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris successivement par des pirates Anglois & Barbaresques, & apprit sous eux toutes les ruses des combats de mer. Il signala sur-tout son courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince d'Orange, il défit, en cette qualité, la nombreuse flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué sur son tillac, dans un combat contre les Anglois, le 10 août 1653. Les Etats-Généraux ne se contenterent pas de le faire enterrer solennellement dans le vieux temple de Delft, avec les héros de la république; ils firent encore frapper des médailles pour honorer sa mémoire. Le mérite & les prospérités de l'amiral Tromp lui avoient attiré des envieux; mais il avoit su les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Il fut modeste au milieu de sa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*. — Son fils, Corneille TROMP, devint lieute-

nant-amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Rotterdam le 9 septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, La Haye, 1694, in-12, & quoique moins brillante que celle de son pere, elle ne laisse pas d'intéresser.

TRON, (S.) *Trudo*, pieux & zélé ecclésiastique du 7^e. siècle, est un des apôtres du Brabant & du pays de Liege. Il convertit un grand nombre d'idolâtres, car il en restoit encore beaucoup dans cette contrée, & fonda le monastere qui porte son nom, & autour duquel il se forma successivement une ville. Il fonda encore un autre monastere à Bruges en Flandre, & mourut en 693. Quelques auteurs prétendent qu'il embrassa la vie monastique, mais cette opinion ne paroît pas fondée, quoiqu'on puisse le regarder comme un disciple de S. Remacle, par la confiance qu'il eut dans les lumieres & les leçons de ce Saint.

TRONCHIN, (Théodore) naquit à Geneve en 1709, d'une famille noble, originaire d'Avignon, recommandable par son ancienneté & par les emplois qu'elle occupa dans la république. La nature l'avoit doué de la plus belle figure & du meilleur esprit. Tandis qu'il s'arrêtoit à Cambridge, un des ouvrages de Boërhaave lui tombe entre les mains; il le lit, le relit, le dévore, se passionne, quitte précipitamment l'Angleterre, renonce à la fortune que Bolingbroke lui préparoit, & vient en Hollande grossir l'auditoire nombreux du professeur de Leyde. Celui-ci

distingua bientôt le jeune Tronchin. Au bout de quatre mois, il se reposa sur lui d'une partie de ses soins. Tronchin séjourna quelques années près de son maître; & lorsqu'il se préparoit à retourner en Angleterre, il fut retenu par Boërhaave, & placé dans son voisinage à Amsterdam. De ce moment, le médecin Hollandois renvoya tous les habitans de cette capitale à son élève: *C'est un autre moi-même*, leur disoit-il: *vous pouvez me consulter sans quitter Amsterdam, en lui parlant.* Tronchin se maria en Hollande à la petite-fille du fameux pensionnaire Jean de Witt. Il retourna ensuite dans sa patrie, où il fut professeur de médecine; s'acquit beaucoup de réputation, & mourut à Paris en 1781. Tronchin fut simple & vrai en médecine comme dans ses manieres & dans toutes les actions de sa vie. Il suivoit la nature; il l'aidoit dans la route qu'elle prend toujours, & ne la contraignoit jamais d'en prendre une autre. *Il n'y a qu'une médecine*, disoit-il souvent: *c'est la médecine observatrice & expectante.* Il ne put cependant se défendre de certains systèmes empiriques & romanesques, entr'autres de l'inoculation, trop accrédités pour oser les mépriser sans affoiblir la confiance publique, & trop au-dessous de ses lumieres pour croire qu'il y adhéroit par conviction (*voyez CONDAMINE*). Quoique protestant, il fut toujours attaché aux principes du Christianisme, & ennemi des délires philosophiques. Etant allé voir Voltaire dans sa dernière maladie, il fut frappé de la

triste situation où il vit cet homme fameux, & dit que ce spectacle seroit utile à tous les jeunes gens menacés de perdre les ressources précieuses de la Religion. C'est lui encore qui dit à l'évêque de Viviers: *Pour voir toutes les furies d'Oreste, il n'y avoit qu'à se trouver à la mort de Voltaire.* Ces anecdotes rendues publiques quatre ans avant la mort de Tronchin, ont été vainement contredites par quelques disciples de Voltaire; le célèbre médecin ne les a jamais désavouées. On a de lui: I. *De Colica Pictonum*, Geneve, 1757, in-4°: ouvrage dont M. Bouvart a donné la critique sous le titre d'*Examen*. II. *Dissertatio medica de Nympha*, in-4°. On doit encore à Tronchin une belle édition des *Œuvres de Guillaume Baillou*, Geneve, 1762, 4 vol. in-4°, avec une préface de sa façon, où l'on trouve un précis succinct de l'histoire de la médecine.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un secrétaire de cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il quitta en 1655, pour entrer au séminaire de St. Sulpice, dont il fut élu supérieur en 1676, & mourut en 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand sens, d'un savoir assez étendu & d'une piété exemplaire. Il assista, en 1694, avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Issy, où les livres de madame Guyon furent examinés. On a de lui deux ouvrages assez estimés. Le premier qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1690, à Lyon, pour la 1re. fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol.

C'est proprement un recueil de méditations sur les vertus dont on a le plus besoin, ou les défauts dont on est le plus entaché, ou les devoirs qu'il est le plus important de bien remplir. Le second, intitulé: *Forma Cleri*, est une collection tirée de l'Écriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des ecclésiastiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé en 1724, à Paris, l'ouvrage entier, in-4°. On a encore de lui: *La Vie de la Sœur Marie du S. Sacrement*, Paris, 1690, in-8°. Voyez MARIE DE L'INCARNATION.

TROPHIME, (S.) né à Ephèse, ayant été converti à la foi par S. Paul, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le suivit à Corinthe, & de là à Jérusalem. On croit que Trophime suivit l'Apôtre à Rome, en son premier voyage; & S. Paul dit dans son Épître à Timothée, qu'il avoit laissé Trophime malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'est tout ce qu'on sait sur ce Saint, & tout ce qu'on a raconté de plus sur lui, paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'Appollon, rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le consulter, devoient se purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en songe ce qu'ils demandoient. Cet antre étoit près de la ville de Levadia & le lac de Thebes, autrefois le lac de Copais. — Il ne faut pas confondre ce TROPHONIUS avec un autre de ce nom, frere d'Agamede. Voyez ce mot.

TROUIN, voyez GUAY-TROUIN.

TROY, (François de) peintre, né à Toulouſe en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de ſon art ſous ſon pere. Il s'appliqua ſur-tout au portrait, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint ſucceſſivement professeur, adjoint du directeur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'exprefſion & de nobleſſe à ſes figures. Son deſſin étoit correſt; il étoit grand coloriſte, & finifſoit extrêmement ſes ouvrages. — Son fils, Jean-François de TROY, mort à Rome en 1752, à l'âge de 76 ans, fut directeur de l'académie de peinture de Paris, & depuis directeur de celle que les François ont à Rome. On admire dans ſes ouvrages un grand goût de deſſin, un beau fini, un coloris ſuave & piquant, une magnifique ordonnance, des penſées nobles & heureuſement exprimées.

TRUAUMONT, (N. la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'inſtigateur, en 1674, d'une révolte contre Louis XIV. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, ſi elle n'avoit été embrassée par le chevalier Louis de Rohan, fils du duc de Montbazou. Il avoit été exilé par Louis XIV, qui le ſouſçonnoit d'entraîner dans la débauche le duc d'Orléans ſon frere; il voulut ſe venger, en ſe mettant à la tête d'un parti. Le but des conjurés étoit de livrer au comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, Honneur, le Hayre, & quelques

autres places de Normandie. Cette trame mal ourdie fut découverte. Les coupables furent tous exécutés à l'exception de la Truaumont qui ſe fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. L'intention de Louis XIV étoit de faire grace au chevalier de Rohan; le jour de l'exécution, allant & revenant de la Meſſe, il regarda de tous côtés, ſi perſonne de ſa famille ou de ſes amis ne ſe préſenteroit pour la demander: on crut ſans doute ſon crime au-deſſus de la clémence du prince; perſonne ne ſe préſenta.

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joſeph) trésorier de l'églife de Nantes, & enſuite archidiaque & chanoine de St-Malo ſa patrie, né en 1697, fut attaché pendant quelque tems au cardinal de Tencin, & il ſit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faiſoit eſpérer, il retourna à Paris, où il vécut juſques vers l'an 1767. Accablé de vapeurs, il ſe retira à St-Malo pour y jouir de la ſanté & du repos; mais il mourut quelque tems après, au mois de mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces lui avoient aſſuré les ſuffrages de tous les honnêtes gens. Sa conſervation étoit inſtructive; quoiqu'il penſât finement, il ſ'exprimoit avec ſimplicité. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Effais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimés, & traduits en pluſieurs langues. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, on ne peut ſ'empê-